

Cher Monsieur Federer,

Je vous prie de bien vouloir excuser cette politesse administrative, mais j'ai longtemps hésité entre Monsieur et Roger, entre vous et tu. Vous comprendrez pourquoi par la suite.

Je ne commencerai donc pas cette lettre par vous dire combien je vous admire car même si j'en écrivais un livre entier cela ne représenterait pas un millionième de la première partie de la vérité.

Nous sommes donc le vendredi 24 janvier 2014 et vous venez de perdre votre demi finale de l'open d'Australie en trois sets contre Rafael Nadal. Il y a quelques années, cette dernière phrase aurait choquée beaucoup de monde. « *Comment Roger Federer peut-il perdre contre Rafael Nadal sur une surface dure, qui plus est en trois sets ?* » Désormais plus personne ne s'étonne ou presque. Certain déclarent même que votre fin de carrière pointe déjà le bout de son nez depuis quelques mois.

Mais ne vous inquiétez pas, quelques autres d'entre nous (rassurez-vous, ils se comptent par milliers voire par millions) sommes toujours aussi choqués de ce genre de défaites. Non pas que nous négligions le talent tennistique de votre adversaire du jour. Mais plutôt par le caractère absurde que représente cette victoire de M. Nadal.

En effet, ce dernier s'apprête à jouer une nouvelle finale de grand chelem. S'il la remporte, son compteur affichera le nombre 14. 14 ? Oui 14 comme le nombre de grands chelems remportés par votre prédécesseur, M. Pete Sempras. Comment cela est-il possible ? Comment M. Nadal est-il parvenu à presque égaliser cet exploit ? Et si jeune ? (Ce qui laisse sous-entendre qu'il le dépassera bientôt). Je suis sûr que vous avez la réponse. En ce qui me concerne j'ai une petite idée, mais cette dernière ferait polémique et ce n'est pas l'objet du jour.

Quoi qu'il en soit, M. Federer, même si cet énergumène ibérique arrivait à vous voler vos records, personne ne pourrait le comparer à vos talents. Qui retient-on entre Leonard de Vinci et les centaines de peintres ayant copié ses tableaux avec tant d'exactitude qu'ils paraissent de meilleures façon que l'original. Leur technique était peut-être même plus grande. Et bien oui M. Federer, je suis au regret de vous annoncer cette nouvelle seulement maintenant : vous n'êtes pas un joueur de tennis. Vous êtes un artiste.

Et aucun bulldozer, qu'il soit espagnol ou serbe, ne pourra vous déraciner. Nous les oublierons, nous les avons déjà oublié. Qui sont-ils ? Je ne sais pas qui vous parlez.

Je reste donc plus qu'étonné de cette défaite, je reste choqué. Et c'est d'ailleurs votre puissance. Lorsque vous jouez, nous nous incarnons en vous. Vous gagnez, nous sommes les plus heureux du monde. Vous perdez, nous commençons une nouvelle phase de dépression jusqu'au prochain grand chelem.

Mais ne vous inquiétez pas, le bonheur que vous nous avez déjà apporté est bien plus que suffisant. Ne vous arrêtez pas là pour autant. Allez défier ce bras gauche de bodybuilders amphétaminé sur son soi-disant terrain de jeu de Roland Garros. Exterminez-le une bonne fois pour toute en finale, en trois sets.

Faites-lui avoir honte de lui même jusqu'à la fin des temps. Apprenez lui ce qu'est le service volée du Maestro. Décochez lui votre revers à une main. Ils n'ont toujours pas compris les bougres. Une raquette, ça se tient à une main !

M Federer, ce dimanche je n'espère pas que Nadal perdra, j'espère que Stan vaincra. Et encore une fois je vous en remercie. Vous avez créé ce sentiment absurde qui, lorsque vous perdez, nous fait aimer vos compatriotes autant que vous. Je suis français et lorsque vous jouez contre MM. Monfils, Simon, Gasquet et autres Tsonga, c'est vous que j'encourage. Et bien jeudi dernier j'espérais secrètement cette finale historique Suisso-Suisse. Qu'importe, nous soutiendrons Stanislas. Non pas par dégoût de M. Nadal. C'est le cas mais ce serait trop facile. Non, nous seront tous helvète grâce à vous.

Je voudrais terminer cette lettre en vous remerciant pour votre fair-play. Car là aussi vous tendez vers la perfection. Je ferais simplement une parenthèse sur votre calme extrême sur les terrains. S'il vous plait, énervez-vous un peu de temps en temps. Gueulez bordel de merde !!! Eclatez-moi cette raclure en pantacourt. Parenthèse fermée.

Merci pour ce fair-play qui m'a fait hésiter entre le vouvoiement cordial et le tutoiement, cher Roger. Car oui, en vous regardant, nous avons l'impression d'être votre pote. Mais le respect que j'ai pour votre talent m'oblige à vous appeler Monsieur. Car oui vous êtes un grand Monsieur.

Cher Monsieur Roger Federer, merci à vous. Vous êtes grand. Continuez à vous amuser sur le terrain, nous nous amuserons avec vous.

BenDiBen